Gilles BERTRAND, Pierre SERNA, dirs, *La République en voyage 1770-1830*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2013, 441 pages

Michael Palmer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9130>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9130

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 392

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « Gilles BERTRAND, Pierre SERNA, dirs, *La République en voyage 1770-1830* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9130>

Il n'en reste pas moins que le livre de Bernadette Bensaude-Vincent constitue une approche très fine, très complète et originale des questions liées à la fois à la fondation et aux fondements des notions d'opinion, de public dans le champ des sciences. Cette approche aborde, dans leur complexité, les relations entre public, pouvoirs et sciences au fil de l'Histoire, et permet au lecteur de disposer aussi bien d'éléments fondamentaux sur l'évolution générale des sciences, sur leur évolution au regard de leur lien avec le public, sur l'émergence de notions clés comme la vulgarisation scientifique, le tout vu à travers une pensée originale qui progresse selon un argumentaire éprouvé et sait user du paradoxe pour éclairer utilement le lecteur.

Bernard Heizmann

ESPÉ, université de Lorraine, F-57000

bernard.heizmann@univ-lorraine.fr

Gilles BERTRAND, Pierre SERNA, dirs, *La République en voyage 1770-1830*.

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2013, 441 p.

L'aspiration à la République, l'expérience de celle-ci, ainsi que la notion et le vécu du « voyage », se rencontrent dans l'ouvrage. Le terrain, c'est à la fois ce *British North America* qui se mue en États-Unis d'Amérique, et les parcours et récits des voyageurs (y compris ceux qui ne quittent guère leur domicile). Issu d'un colloque du même nom au musée de Grenoble en 2010, ce livre comporte une vingtaine de communications, une introduction et une conclusion. La plupart des contributions porte sur les pays du continent européen. Si la notion du « grand tour » perdure, elle marque peu les personnages issus de milieu non aristocratique ou de la grande bourgeoisie qui peuplent la plupart de ces pages.

L'historien de la presse peut regretter que l'excellent index des noms de personnes ne soit pas accompagné d'un index des périodiques et d'autres publications évoquées de temps à autre. *A contrario*, on relève que Jacques Pierre Brissot (de Warville), grand voyageur en Europe et aux États-Unis, est l'un des journalistes-pamphlétaires le plus cité. Comme il est écrit, « nombreux sont les voyageurs [dont Brissot] qui [...] guettent dans les pays visités [...] tour à tour des repoussoirs et des modèles dont il serait possible de s'inspirer pour réformer leur propre pays » (p. 117). En effet, plusieurs de ces communications concernent la France, même si, ostensiblement, il n'en est pas question.

Les deux directeurs de l'ouvrage sont l'un (Gilles Bertrand), spécialiste du voyage, l'autre (Pierre Serna), spécialiste des idées et pratiques républicaines. Par rapport à la problématique qui sous-tendait le colloque, certains des contributeurs livrent une étude d'un personnage qu'ils étudient depuis longtemps – tel Bertrand Barère pour Maïté Bouyssy (pp. 379-392) –, tandis que d'autres semblent attaquer directement celle-ci, sans pour autant aboutir à des conclusions aussi convaincantes qu'ils auraient pu espérer : on pense au texte de Gabor Gelliéri, « Voyager : un programme républicain » (pp. 221-231) sur un personnage qui n'était pas de premier plan, Louis Portiez. Il arrive que l'un des contributeurs s'empare d'un tel personnage – Jean-Luc Chappey (pp. 233-250) qui centre son attention sur Antoine-Gilbert Griffet de Labaume, par exemple – et qu'il apparaisse que ce n'est pas tant son rôle principal, traducteur, qui s'avère pertinent pour le propos de l'ouvrage, mais son activité de journaliste – participant à la rédaction du *Bien informé*.

Force est de reconnaître que grande est l'ombre de Napoléon Bonaparte. On pouvait s'y attendre. C'est surtout à cause de celui-ci que, comme l'écrit Pierre Serna (pp. 401-413), « la République est toujours plus loin ». Ce dernier argumente ainsi : « Nation, patriotisme, guerre et république commencent à se rapprocher de façon problématique pour une partie de l'opinion » (p. 410). L'opinion – François Furet et Mona Ozouf (dirs, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1988) l'ont démontré avec bien d'autres – est encore une nébuleuse. Certains des auteurs réunis se montrent convaincus que « voyage et république » sont intimement liés. D'autres s'attardent plus sur les républicains fugitifs ou vagabonds. C'est dire la diversité des objets, personnages et thèmes abordés. La richesse de l'ouvrage tient surtout à la multiplicité des parcours recensés. Certains sont dans le droit fil de la problématique ; pour d'autres, les fils s'entremêlent. Il arrive que ce soit certains ressortissants français qui tiennent les propos les plus désopilants : telle la formule de La Fayette en 1830 : « La monarchie constitutionnelle est la meilleure des républiques » (p. 362), ou encore que ce soit les étrangers, tel l'Irlandais Theobald W. Tone, qui se montrent les plus à même de raconter leurs missions aux couleurs d'un « voyage en République ». Le tout retrace une belle odyssée.

Michael Palmer

CJM, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75005

michael.palmer@univ-paris3.fr